

Dans la géhenne est un feu qui ne s'éteint pas, dit Jésus dans un enseignement inhabituellement sévère. Puisque nous allons commencer l'Année de la foi, j'ose poser la question : que faisons-nous des données de l'Évangile ou de l'enseignement de l'Église qui nous dérangent ?

Tout part d'une réflexion plutôt déplacée de l'apôtre Jean, qui n'est visiblement pas encore "saint" Jean : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser des démons en Ton Nom, quelqu'un qui ne nous suit pas, et nous voulions l'empêcher, parce qu'il ne nous suivait pas ». Vous avez noté le subtil passage de « Ton Nom » à « nous suivre »... C'est le véritable problème : Jean confond son action, son groupe, ses (bonnes) idées avec la personne même du Sauveur. Qui sauve ? De qui faut-il être disciple ? Au Nom de qui sommes-nous là ? La réponse n'est pas toujours claire dans notre cœur, parce que la tentation est toujours présente de s'approprier sa mission, son service, sa famille, son Dieu... La foi, pour être authentique, doit être capable de se dégager des questions de personnes et être relation au Christ ; elle doit aussi se désapproprier de certaines représentations, certaines idées toutes faites, certaines habitudes. Nul n'est propriétaire de Dieu, de l'Église, de la révélation chrétienne : aucun groupe, service ou mouvement ne peut prétendre agir seul dans l'Église, ou vivre sa foi sans référence à la foi de l'Église tout entière.

Mais revenons à la question initiale, ce qui peut nous fâcher dans telle ou telle parole de l'Évangile : qu'en faisons-nous ? « Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient, il serait mieux pour lui de se voir passer autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être jeté à la mer » : c'est bien le doux Jésus qui dit cela ? Et d'enchaîner sur des main et pied « coupés », un œil « arraché » : les images employées font horreur ! C'est précisément le but, semble-t-il : « l'urgence et la brutalité du remède, par amputation, sont faits pour heurter, réveiller notre apathie, nous forcer à prendre conscience de nos responsabilités » (*Bible chrétienne, II*). C'est que la vie sur terre est affaire sérieuse, puisque se joue notre salut éternel : le Christ refuse de se laisser enfermer dans un rôle de politique ou de maître à penser : Il est venu pour nous sauver, c'est-à-dire nous faire échapper à « la géhenne [...] où le feu ne s'éteint point ». La géhenne, terme terrible, lieu de « la condamnation » (Mt 23,33) où l'on peut « perdre [...] à la fois l'âme et le corps » (Mt 10,28). Cette perte sans retour, que Jésus n'aborde que pour nous en détourner, commence à se jouer ici-bas lorsque nous laissons l'égoïsme et l'injustice envahir notre vie : saint Jacques parle sans mâcher ses mots du « salaire dont vous avez frustré les ouvriers », du juste que « vous avez condamné » (par vos regards, vos pensées, vos médisances), de l'argent inutilement thésaurisé ou dépensé. Les conséquences sont terribles : « pleurs, malheurs, pourriture, vers, rouille, feu ». Inutile de commenter plus avant.

Et la foi là-dedans ? Elle doit être « catholique » dans tous les sens du terme : embrasser tout ce que Dieu a révélé sans faire son tri, ouvrir à tous ceux que Dieu veut sauver (le monde entier), envahir tous les aspects de notre existence : social, économique, familial, intellectuel, affectif, paroissial. Pour cela il faut entendre, accepter, approfondir la foi de l'Église qui est toujours plus large et profonde que ce que j'en ai spontanément saisi : cela n'est possible que dans une communion avec le Pape et son Magistère. Le Magistère, l'autorité donnée à certains, par Dieu, pour veiller à la cohésion au sein de l'Église, n'est pas une donnée extérieure, subjective, facultative : il permet de suivre le Christ et non tel prêtre, telle sensibilité, tel groupe, et de recevoir la totalité de la foi pour accueillir le Sauveur dans la plénitude de Son amour. Si quelque chose nous dérange dans la foi catholique, prenons le temps de nous former, de prier, de chercher !

« Nous devons retrouver le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, transmise par l'Église de façon fidèle, et du Pain de la vie, offerts en soutien de tous ceux qui sont ses disciples. [...] Croire en Jésus Christ est donc le chemin pour pouvoir atteindre de façon définitive le salut. » (Benoît XVI, *Porta fidei*)